

Sergey Ponomarev

Depuis son enfance, la photographie a une place importante dans la vie de Sergey Ponomarev. Il a commencé par le journal de son lycée jusqu'à son entrée à l'université de Moscou où il a débuté ses études de journalisme. Sa carrière débute chez Kommersant, l'un des principaux quotidiens russes. Et parfois, l'Associated Press reprenait ses photos, jusqu'au jour où il fut repéré et intégra l'entreprise. Sa première expérience sur le terrain fut à Beslan (en Russie) en 2004 pour une affaire de prise d'otage d'enfants qui a fini dans un bain de sang.

Après Beslan, Sergey Ponomarev a couvert en 2006 entre l'Israël et le Liban. Suite à ces expériences, il a travaillé pour d'autres affaires comme le printemps arabe etc.. Puis lorsqu'il quitte l'Associated Press en 2012, il devient journaliste freelance. Après cela, il propose des photos prises en Syrie que Paris Match publie. Il a également couvert les manifestations civiles à Kiev en Crimée. Aujourd'hui à 34 ans, il est correspondant de guerre pour le New York Times. Depuis, il réalise régulièrement pour le quotidien américain des reportages autour du monde, de Gaza à Maïdan, en passant par Damas. Selon lui, photographier, c'est construire du sens. A Paris, la galerie Iconoclastes expose son travail pour la première fois à partir du 9 avril.

Une photo de Sergey Ponomarev sur la Syrie pour le New York Times :

<http://www.a-l-oeil.info/blog/2015/04/09/sergey-ponomarev-un-photojournaliste-russe-a-paris/>

légende : *in Damascus, Syria, Sunday June 15, 2014. (Photo Sergey Ponomarev for The New York Times)*

La destruction est omniprésente sur cette photo. On peut également voir une affiche de propagande de Bachar Al-Hassad. On peut voir 2 bâtiments distincts, l'un est

complètement tombé en ruine alors que l'autre est encore debout. Sur celui-ci se trouve l'affiche ce qui peut vouloir dire que le régime de Bachar Al-Hassad permet de rester vivant alors que si l'on est contre lui, on tombe en lambeaux.

Sarah B